



Archives de sciences sociales des religions

112 | octobre-décembre 2000

Âme et corps : conceptions de la personne

KANAFANI-ZAHAR (Aïda), *Le Mouton et le mûrier – Rituel du sacrifice dans la montagne libanaise*

Paris, P.U.F., 1999, 174 p. (bibliogr., illustr.) (coll. « Ethnologie Controverses »)

Sophie Nizard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20417>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 152-153

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sophie Nizard, « KANAFANI-ZAHAR (Aïda), *Le Mouton et le mûrier – Rituel du sacrifice dans la montagne libanaise* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.77, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20417>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

KANAFANI-ZAHAR (Aïda), *Le Mouton et le mûrier – Rituel du sacrifice dans la montagne libanaise*

Paris, P.U.F., 1999, 174 p. (bibliogr., illustr.) (coll. « Ethnologie Controverses »)

Sophie Nizard

RÉFÉRENCE

KANAFANI-ZAHAR (Aïda), *Le Mouton et le mûrier – Rituel du sacrifice dans la montagne libanaise*, Paris, P.U.F., 1999, 174 p. (bibliogr., illustr.) (coll. « Ethnologie Controverses »)

- 1 Quel lien existe-t-il entre le mouton et le mûrier, entre l'animal et le végétal ? Pour résoudre cette énigme, il est nécessaire de se transporter dans le Liban des années cinquante par la lecture du très joli livre d'A.K.-Z., *Le Mouton et le mûrier*, illustré par des photographies de l'auteur et de vieilles cartes postales.
- 2 Le mûrier est cultivé pour l'élevage du ver à soie ; la production de soie, produit de luxe, permet aux paysans la constitution de réserves d'argent. Le mouton est engraisé puis gavé afin de constituer, après son sacrifice, des réserves de viande pour l'hiver. Ces deux activités fondent donc de manière complémentaire l'économie paysanne libanaise traditionnelle. Outre leur complémentarité pour la constitution des richesses locales, elles font toutes deux partie d'un même cycle écologique : le mouton est gavé alternativement avec des céréales et la *jizzi*, aliment constitué de feuilles de mûrier contenant les excréments des vers à soie, séchées au soleil, pilées, coupées finement au hachoir et accumulées dans un silo. L'analyse ethnologique (fort érudite et détaillée) de ces pratiques aujourd'hui presque entièrement disparues, laisse place tout au long de l'ouvrage à une analyse symbolique des activités qui gravitent autour de la culture du ver à soie et de l'élevage du mouton sacrifié au tout début de l'hiver.

- 3 L'A. reconstitue pour nous, essentiellement à partir de sources orales, le cycle temporel des élevages et des sacrifices, décrit longuement l'implication des femmes dans cette économie domestique, non seulement par leur travail (élevage, conservation, cuisine) mais aussi par les liens affectifs qu'elles développent à l'égard du mouton qu'elles gavent.
- 4 Le gavage, « intervention extrême de l'homme sur l'animal » vise à transformer le mouton en animal « encore plus gras ». Il nécessite un savoir nourrir et une attention toute particulière à la transformation du mouton (évaluation des troubles de la santé notamment). Mais cette transformation est avant tout symbolique, elle fait accéder le mouton à « un monde ambigu ». Nourri à la main, il est assimilé à l'enfant et s'installe dans un rapport de dépendance vis-à-vis du monde des humains. Il acquiert le droit de jouir de l'affection de la femme qui le nourrit, le soigne, lui parle « comme à un bébé », et le protège du mauvais œil. Pourtant, au moment du sacrifice, une séparation est nécessaire qui permet au mouton de « réintégrer définitivement son statut d'animal ».
- 5 A.K.-Z. analyse également les différences de pratiques entre communautés, dans les villages habités à la fois par des chrétiens et des musulmans, et les accommodations qui permettent de partager la vie et la viande. Le mouton des familles chrétiennes est souvent sacrifié par un musulman selon un rituel légitimant. La viande est alors licite, *halâl*, et peut être partagée entre voisins de confessions différentes.
- 6 C'est donc une esquisse des relations interconfessionnelles qui préoccupe par ailleurs A.K.-Z. qui nous est livrée ici au travers des activités quotidiennes des paysans et des partages symboliques et matériels qu'ils opèrent entre eux.
- 7 L'ouvrage se termine sur le constat de la disparition des pratiques décrites, l'ethnologue prend acte de cette disparition, laissant l'image d'un paradis perdu. La viande, achetée désormais dans des boucheries, serait devenue « anonyme ». Mais cette modernité des montagnes libanaises, cette nouvelle économie domestique à peine esquissée, la manière dont les villageois reconstruisent le passé, constituent une piste passionnante pour l'ethnologue.